

**Post-introduction à l'ouvrage pour faire suite à la procédure de classement avalisée par le  
Parlement bruxellois le 9 janvier 2014**

***Les caves de la Gestapo. Reconnaissance et conservation*  
Daniel Weyssow (dir.), Collection Entre Histoire et Mémoire  
ASBL Mémoire d'Auschwitz – Éditions Kimé, 2013**

La journée d'étude « Le siège de la Gestapo à Bruxelles. Reconnaissance et conservation » et la présente publication qui en est l'expression ont (eu) pour but de sensibiliser et de rendre compte de la nécessité de reconnaître et de protéger les immeubles qui abritèrent la *Sipo-SD* (les polices de sûreté et de sécurité de l'occupant, communément appelée Gestapo) à Bruxelles. Et en particulier les caves dont on pouvait concevoir, comme on le comprendra à la lecture de ces pages, qu'elles conservassent des témoignages, sous forme de graffitis et de dessins recouvrant les murs, tracés par des personnes qui y furent enfermées quelques heures ou quelques jours voire davantage.

Ces immeubles, qui demeuraient largement ignorés depuis la fin de la guerre, se devaient de reprendre place dans l'histoire. S'il est possible d'évoquer les activités de la *Sipo-SD* – orientées essentiellement vers l'arrestation des résistants et l'organisation de la déportation des Juifs de Belgique – sans connaître les lieux à partir desquels elle agissait, il était inexorable que l'on cherche, à un moment donné, à les positionner sur une carte. Visualiser les espaces réquisitionnés par l'occupant permet de les contextualiser, de les rendre présents aux yeux de tous. Les extraire de l'oubli constituera à terme un moyen supplémentaire de percevoir les réalités de ce que fut l'occupation.

Le temps semble ainsi arrivé, au vu des sensibilités émergentes, de *reconnaître* ces lieux. Mais il s'agira tout d'abord de les identifier. Le devoir de mémoire, plus exactement le travail de mémoire, y trouvera de nouvelles bases pour se développer. Historiens, professeurs, étudiants, élèves, en s'intéressant aux réalités inhérentes au genre, en les (re)découvrant et en les explorant, concourront à déployer leur lisibilité.

L'intérêt exprimé par de nombreux journalistes, personnalités politiques et personnes sensibilisées ont fait écho à notre démarche. Le présent volume, dont un exemplaire a été adressé au printemps 2013 aux propriétaires et locataires des 347 et 453 avenue Louise afin de les convaincre de nous ouvrir les portes de leurs caves, a été ensuite distribué en librairie. Nous saisissons l'occasion d'un tirage pour résumer ici, par ce feuillet additionnel que nous y glissons, les événements qui ont, depuis la parution, vu le jour.

En octobre 2013, la députée Julie de Groote s'est adressée, au Parlement bruxellois, à Rudi Vervoort qui, succédant à Charles Picqué, venait d'être élu ministre-président. Le questionnant pour savoir ce qu'il comptait faire pour que ce dossier avance, il lui répondit par une formule qui, « n'excluant rien », fit sensation. Cette déclaration eut pour effet de susciter

une vague d'interrogations dans la presse, certains journalistes imaginant qu'une expropriation des caves était envisagée... La voie permettant la redécouverte de ce passé semblait soudainement s'ouvrir. Ce retour du refoulé relevé par Rudi Vervoort arrivait au moment où une nouvelle séquence (deux ans après la précédente) de l'équipe du Journal télévisé de la RTBF, qui souhaitait faire état des avancées de notre démarche, fut enregistrée. Le reportage, réalisé par Marianne Klaric et pour la radio par Françoise Baré, a été réalisé le 8 janvier 2014. Trois évadés des griffes nazies furent interviewés pour l'occasion, Suzy Falk, Simon Gronowski et Marcel Rozenbaum. Si l'accès au 347 nous fut à nouveau refusé, des propriétaires bien intentionnés nous accueillirent par contre au 453 et nous menèrent à la découverte de nouvelles caves. Les réalisatrices avaient également prévu en fin d'après-midi un entretien avec le ministre-président, qui les reçut en ses bureaux. C'est alors qu'il leur annonça, tout de go, qu'il comptait présenter, le lendemain matin, au Parlement bruxellois, le classement des caves. L'événement fit cette fois, après l'électrochoc que nous avons rapporté, toute proportion gardée, l'effet d'une bombe. Nous fûmes ensuite sollicités, dans les jours et semaines qui suivirent, pour de nouvelles et nombreuses interviews de la part des médias. Le 11 janvier, la présentation du livre prévue à la Librairie Quartiers Latins eut dans ces circonstances un certain succès.

Le Parlement bruxellois a ainsi avalisé, le 9 janvier 2014, la proposition du ministre-Président de classer les « caves de la Gestapo de l'avenue Louise ». La décision prit effet immédiatement. Même s'il reste à attendre les conclusions de l'enquête entreprise par le Département des Monuments et Sites, qui poursuit l'investigation des caves des deux immeubles, celles-ci sont de facto protégées de toute atteinte puisque plus personne n'est autorisé à y effectuer des travaux sans autorisation. Les propriétaires du 347, après ceux du 453, ont finalement exprimé leur accord de coopérer. De nouvelles découvertes ayant été relevées dans des caves jusqu'ici inexplorées, la sauvegarde des inscriptions qui s'y trouvent encore semble en bonne voie.

À l'heure où les derniers témoins disparaissent, ces lieux constituent une assise et un complément à leurs paroles (enregistrées, écrites, ou tracées sur les murs des caves). Ne pas oublier, ne pas les oublier. Eux pour qui le mot liberté valait qu'on s'y frotte pour la conserver ou plus exactement la retrouver. Eux pour qui, piégés dans ces caves pour être éliminés par les responsables de ce régime de terreur, le dernier mot avait valeur d'épithaphe, plus rarement d'espoir. Passant par l'éviction et l'élimination des hommes d'abord, puis par l'oubli de leur mémoire, la léthargie dans laquelle ces immeubles s'enlisaient répondait aux prévisions et espoirs de l'occupant. Cette linéarité de croisière à présent brisée rappelle, en laissant ressurgir des pans entiers d'une mémoire enfouie, que la défense des libertés doit faire l'objet d'une attention de chaque instant afin qu'elle demeure « palpable » et ne s'épuise pas, oubli et indifférence aidant, dans le néant.

Daniel Weyssow  
Janvier 2015